

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

PAT : un goût d'inachevé à Koula-Moutou !

Y.F.I.

Koula-Moutou/Gabon

S'enquérir sans aucune complaisance de l'état d'avancement des travaux réalisés dans le cadre du Plan d'accélération de la transformation (PAT) dans la province de l'Ogooué-Lolo, précisément à Koula-Moutou, le chef-lieu de province. Tel est l'objectif recherché par la forte délégation ministérielle conduite par le vice-Premier ministre, Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui séjourne depuis hier dans cette localité.

Celle-ci est composée entre autres de : Pacôme Moubelet Boubeya (Industrie), Séverin Mayounou (Pêche), Guy-Patrick Obiang Ndong (Santé), Hugues Mbadinga Madiya (Promotion des investissements), Raphaël Ngazouze (Formation professionnelle), Madeleine Berre (Fonction publique), Camélia Ntoutoume-Leclercq (Éducation nationale), Stéphane Bonda (délégué aux Eaux et Forêts) et Herman Immongaut (délégué aux Affaires étrangères).

Après les civilités présentées au gouverneur Jean-Bosco Assingabagni, la délégation gouvernementale a eu un bref échange avec le gotha administratif local. Occasion pour le chef de délégation d'indiquer que "c'est une visite opérationnelle, une visite de vérité, une visite de terrain". Première escale du périple ministériel, la centrale thermique de secours. En effet, la ville alimentée par le barrage de Poubara enregistre des coupures régulières pouvant durer plusieurs heures voire jours, du fait de la forte végétation présente sur le lit du fleuve. Pour fournir l'électricité à Koula-Moutou et ses environs, une centrale thermique de secours comprenant deux moteurs devrait être opérationnelle en avril prochain. En termes de travaux, l'acheminement des transformateurs et les raccordements seront effectués entre-temps.

La visite du Centre hospitalier régional Paul-Moukambi a constitué la deuxième étape. Cet



Une vue de la délégation gouvernementale lors de la visite du lycée Jean-Stanislas Migolet.

établissement sanitaire, vieux de vingt ans, dispose tout de même de quatre lits en salle de réanimation dont trois respirateurs. L'installation d'un scanner est prévue. Seul hic, la climatisation centrale obsolète. Comme palliatif, des splits ont été installés dans les blocs opératoires. Même si cette solution n'est pas

recommandée en attendant de résoudre le problème.

Au lycée Jean-Stanislas-Migolet, les murs sont défraîchis, signe de la vétusté des bâtiments. Un opérateur a été commis pour les travaux de réfection de l'internat. Des travaux qui ne sont d'ailleurs pas au goût de la ministre de l'Éducation nationale. En effet

en lieu et place des vestiaires modernes, des toilettes turcs règnent en maître. Idem pour les lits qui bougent dangereusement.

Ensuite, visite du Centre d'enseignement de formation professionnelle "Basile-Ondimba". L'établissement flambant neuf a connu une cure de jouvence

et par la même occasion une extension, notamment au niveau de la clôture longue de 810 mètres. Hormis les douches manquant d'intimité, presque rien à redire. Par contre, seuls quatre permanents dispensent des cours contre 18 vacataires. La délégation ministérielle poursuit sa mission jusqu'à demain.

Tribune des partis politiques Burlesque !

Sous d'autres cieux, le cas Bonaventure Nzigou Manfoumbi aurait, certainement, fait l'objet d'une étude pointue au département de psychologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Entre mégalomanie et déni de la réalité, le président du Front d'égalité républicaine (FER), par ailleurs député du 2e siège du département de la Douigny, estime que son écurie qui ne compte que deux élus (c'est dire le poids insignifiant d'un parti porté sur les fonts baptismaux en 2013!) pourra accéder à la magistrature suprême à l'issue de la présidentielle à venir. "L'enfant prodige de Moabi" (sic) de clamer à la face du monde, le week-end écoulé dans la capitale économique, qu'il mettrait un terme à l'hégémonie et la longévité du Parti démocratique gabonais (PDG) au pouvoir. Il est permis de rêver...

Dans son "délire", le porte-étendard du FER brandit fièrement sa victoire contre le parti d'Ali Bongo Ondimba dans sa ville natale et contre le président fondateur du Centre des libéraux réformateurs (CLR) dans le 3e arrondissement de Libreville en 2018. Avant de prétendre, toute honte bue, disposer d'un "réseau" capable de lui conférer la victoire à la prochaine élection présidentielle.

Plus sérieusement, Nzigou Manfoumbi serait-il frappé soudainement de berlué ? A-t-il perdu le discernement ? Souffrirait-il de troubles obsessionnels ? S'il est indéniable que tout acteur politique doit faire montre d'ambition, il ne faut tout de même pas vivre sur un petit nuage. Remporter au petit bonheur la chance l'élection législative sur un siège, fut-il le 2e du département de la Douigny (Nyanga), et deux élus locaux, même si c'est dans le 3e arrondissement de la capitale, ne confère point à l'instigateur du "machin" pompeusement appelé "Congrès de l'opposition républicaine et patriotique" (CORP) une aura nationale. Compterait-il sur sa nouvelle arlésienne pour devenir le prochain locataire du Palais du bord de mer ?

Dans tous les cas, cette sortie du leader du FER aura permis d'apporter une touche d'humour au paysage politique focalisé, le week-end écoulé, sur les retrouvailles des militants du "Parti de masse", qui ont eu lieu dans la commune d'Akanda, au nord de Libreville.

Yannick Franz IGOHO